

Chacun des poèmes qui constituent le recueil des *Illuminations* apparaît comme une scène féerique ou hallucinatoire, un "instantané" d'extase ou de liberté. Avec "Aube", Rimbaud renouvelle ainsi l'évocation du petit matin souvent célébrée dans l'histoire de la poésie.

### Aube

J'ai embrassé l'aube <sup>(1)</sup> d'été.

Rien ne bougeait encore au front des palais. L'eau était morte. Les camps d'ombre ne quittaient pas la route du bois. J'ai marché, réveillant les haleines vives et tièdes; et les pierreries regardèrent, et les ailes se levèrent sans bruit.

5 La première entreprise <sup>(2)</sup> fut, dans le sentier déjà empli de frais et blêmes éclats, une fleur qui me dit son nom.

Je ris au wasserfall <sup>(3)</sup> qui s'échevela à travers les sapins: à la cime argentée je reconnus la déesse.

10 Alors je levai un à un les voiles. Dans l'allée, en agitant les bras. Par la plaine, où je l'ai dénoncée au coq. A la grand'ville, elle fuyait parmi les clochers et les dômes; et, courant comme un mendiant sur les quais de marbre, je la chassais.

En haut de la route, près d'un bois de lauriers, je l'ai entourée avec ses voiles amassés, et j'ai senti un peu son immense corps. L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois.

15 Au réveil, il était midi.

Arthur Rimbaud, *Illuminations*, 1886.

1. aube : première lueur du jour qui apparaît à l'horizon.

2. entreprise : conquête.

3. wasserfall : mot allemand signifiant chute d'eau.

1. Relevez les moments successifs du récit présent dans ce poème en prose. Sur quelles indications spatiales et temporelles repose-t-il ?
2. Quelle interprétation donnez-vous à la dernière phrase du poème "Au réveil il était midi" ? À quoi pourrait-on comparer cette "illumination" ?
3. En quoi les images contribuent-elles à transformer le réel en univers féerique?
4. Étudiez la présence du "je" dans le poème. À travers quelles émotions le lyrisme se développe-t-il ?

Commentaire de Christophe DESAINTGHISLAIN, Christian MORISSET et Patrick WALD LASOWSKI (*Français Littérature*, Nathan).

La première énigme des *Illuminations* est leur titre. Rimbaud avait prévu comme sous-titre "Painted plates", ce qui tendrait à prouver que le mot est employé dans son acception anglaise et signifie "enluminures". Mais les poèmes ont si souvent l'allure de visions hallucinatoires qu'on a envie de donner cet autre sens à ces "illuminations".

Autre énigme, celle de la composition : si la première publication des *Illuminations* date de 1886, en revanche, il est difficile de savoir à quels moments les diverses pièces en ont été écrites. Verlaine soulignait que les *Illuminations* étaient postérieures à *Une saison en enfer*, ce qui peut signifier qu'un certain nombre de pièces ont été composées après la date de 1873 où certains placent le terme de la carrière poétique de Rimbaud. Tout ce qu'on sait, c'est que les divers poèmes ont

été recopiés en 1874 par Germain Nouveau et Rimbaud, le manuscrit établi alors portant les deux écritures.

Autre énigme encore, celle de leur sens, de l'intention générale que véhiculent les Illuminations. Dans "Parade", le poète dit : "J'ai seul la clef de cette parade sauvage." Qu'elles aient ou non été la dernière création de Rimbaud avant son renoncement à la poésie, on peut noter qu'elles présentent une tonalité générale d'échec. Les poèmes heureux, "Matinée d'ivresse" ; "Génie", sont rares ; beaucoup expriment des doutes, parfois des doutes obsédants, et certaines pièces disent la faillite de tout espoir. Il n'y aurait donc plus qu'à se résigner. Ne remarque-t-on pas aussi la présence en filigrane du thème obsédant du départ ? L'ensemble pourrait sonner comme un testament poétique, les ultimes pages écrites avant d'entrer dans une autre vie.

### **1. Relevez les moments successifs du récit présent dans ce poème en prose. Sur quelles indications spatiales et temporelles repose-t-il ?**

Le récit mis en place par le poème en prose débute par sa situation finale : "J'ai embrassé l'aube d'été". Dès lors, le poème évoque les circonstances de la course effectuée pour y parvenir.

"Rien ne bougeait encore" : cette première indication semble correspondre à une situation initiale, situation initiale qui, comme dans tout début de récit cherchant à capter l'attention du lecteur, signale déjà que quelque chose va se passer : c'est le rôle que joue le terme "encore".

Avec "j'ai marché", le changement de temps indique le surgissement de l'événement déclencheur du récit.

Ensuite, l'énumération des péripéties fait se succéder les actions au passé simple dans l'ordre chronologique de leur déroulement. L'indication temporelle, "alors", et l'expression qui suit, "un à un", rappellent au milieu de la course qu'il s'agit bien d'un ordre chronologique. Mais c'est surtout le déplacement dans l'espace qui structure la progression du récit.

Les indicateurs spatiaux soulignent les étapes de la course effectuée par le poète :

"la route des bois",  
"dans le sentier",  
le "wasserfall blond qui s'échevela à travers les sapins",  
"dans l'allée" (1. 9),  
"par la plaine"  
"À la grand'ville",  
"en haut de la route, près d'un bois de lauriers".

L'événement équilibrant du récit est constitué par l'avant-dernier paragraphe, qui explique et justifie la première phrase du poème : "je l'ai entourée avec ses voiles amassés, et j'ai senti un peu son immense corps".

Dès lors, le rêve prend fin : "L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois".

### **2. Quelle interprétation donnez-vous à la dernière phrase du poème "Au réveil il était midi" ? À quoi pourrait-on comparer cette "illumination" ?**

La dernière phrase du poème fournit au lecteur une clé d'interprétation. "Au réveil il était midi" semble suggérer que le poème fait le récit d'un rêve, qui s'achève dans une chute brutale au moment où le soleil se lève : "L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois" - autant dire au bas du lit. L'ellipse qui suit (le laps de temps écoulé

de "l'aube" à "midi") peut être envisagée comme la dernière étape d'une nuit agitée, celle d'un sommeil profond, sans rêve.

### **3. En quoi les images contribuent-elles à transformer le réel en univers féerique?**

Beaucoup de verbes contribuent à la personnification d'éléments de la nature, qui transforment le réel en univers féerique :

"J'ai embrassé l'aube d'été" met en place la personnification de l'aube "la déesse", qui se poursuit jusqu'à la chute finale "L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois" ; mais c'est aussi l'ensemble des éléments du paysage qui est personnifié "réveillant les haleines vives et tièdes" ; "les pierreries regardèrent", "les ailes se levèrent", *etc.*

Ensuite, même la parole est donnée ("qui me dit son nom"), et la chute d'eau a la silhouette d'un être ("s'échevela").

Remarque : Il faut aussi analyser l'expression "haleines vives et tièdes", dont chaque terme est connoté : l' "haleine", c'est le souffle de la vie (on pense au test du miroir pour vérifier par la buée si quelqu'un est encore en vie) ; "vives" est de la famille de "vie" ; la tiédeur aussi est signe de vie.

### **4. Étudiez la présence du "je" dans le poème. À travers quelles émotions le lyrisme se développe-t-il ?**

C'est à travers la présence du "je" que l'ensemble du texte s'organise dans la dynamique du récit qu'il offre au lecteur. Le pronom personnel se retrouve en tête de phrase et, souvent, de paragraphe, suscitant l'enchaînement des actions : "J'ai embrassé", "J'ai marché", "Je ris", *etc.* Le sujet mène le jeu, mais il exprime également l'intensité des émotions qui l'habitent : "Je ris", "j'ai senti un peu son immense corps" manifestent cette inscription lyrique du poète à travers l'euphorie qui le saisit.

Cependant, Rimbaud crée un effet de mise à distance en passant de la première personne à la représentation de "l'enfant" tombant au bas du bois. La chute du poème coïncide ainsi avec la chute de l'aube et de l'enfant enlacés.

#### **Notion : Les images symboliques**

Le poème de Rimbaud est consacré à une expérience familière : l'apparition du jour après la nuit. Ce moment intense de "l'aube" est marqué d'une signification particulière, dotée dans de nombreuses cultures d'une charge symbolique considérable. Rimbaud s'inscrit dans cette tradition, qu'il renouvelle cependant. "L'aube d'été" signifie ainsi le renouveau de la vie et le poème multiplie les images qui amplifient cet instant magique. Par opposition à la nuit (connotée par des images de mort et d'immobilité au début du poème), le surgissement de l'aube se confond avec le réveil de la vie et l'exaltation de la nature. Le monde s'ébroue, se met à parler et le poète en répand la nouvelle comme un messenger de conte de fées dont on retrouve le vocabulaire avec l'emploi de termes comme "palais", "pierreries" et "déesse".